

UN ÉLÉMENT DE LA MOSAÏQUE CULTURELLE CANADIENNE

La communauté libano-canadienne contribue à la vitalité de notre culture francophone

À Beyrouth, au Liban, où ils ont assisté au neuvième Sommet de la Francophonie, le premier ministre Jean Chrétien, Sheila Copps, ministre du Patrimoine canadien, et Denis Paradis, secrétaire d'État à l'Amérique latine, à l'Afrique et à la Francophonie, se sont trouvés au pays d'origine de milliers de leurs concitoyens.

Il y a plus de 100 ans que les premiers immigrants de langue arabe sont arrivés au Canada en même temps que d'autres immigrants originaires notamment d'Europe orientale, centrale et méridionale. Tous ont contribué à la riche diversité culturelle qui définit le Canada d'aujourd'hui.

Humbles débuts

Les quatre premiers immigrants en provenance du Liban (qui faisait alors partie de la Syrie) arrivent à Montréal en 1882. Ces nouveaux arrivants gagnent habituellement leur vie comme colporteurs au centre-ville de Montréal ou dans des localités rurales près des villes ontariennes de London et de Stratford, ou encore comme grossistes, approvisionnant les colporteurs en marchandise.

De nos jours, plusieurs Libano-Canadiens ont des diplômes universitaires, parlent les deux langues officielles du Canada et exercent des professions libérales comme la médecine, le droit, le génie et l'enseignement. Deux députés du Parlement canadien, Mark Assad (Gatineau) et Mac Harb (Ottawa-Centre), sont d'origine libanaise, ainsi qu'un sénateur, Pierre Debané, comme l'était feu Joe Ghiz, ancien premier

ministre de l'Île-du-Prince-Édouard. Les Libano-Canadiens sont présents dans les arts comme écrivains (surtout en français), peintres et musiciens. Le Musée canadien des civilisations, à Gatineau (Québec), tient l'exposition *Ces pays qui m'habitent* jusqu'en mars 2003; il s'agit de la première exposition d'artistes arabo-canadiens, dont plusieurs d'origine libanaise.

Une femme, en particulier, Annie Midlige, acquiert une certaine notoriété parmi les premiers immigrants libanais. Née dans les montagnes des environs de Beyrouth, elle arrive à Ottawa en 1895. Établie à Ottawa, cette veuve quadragénaire remonte la rivière Gatineau à l'aviron, accompagnée d'un guide indien, et s'enfonce dans l'arrière-pays québécois, où elle fonde des comptoirs et s'adonne au commerce des fourrures. Elle livre une rude concurrence à la Compagnie de la Baie d'Hudson (la plus vieille entreprise du pays dans ce secteur et aujourd'hui une vaste chaîne de grands magasins).

En 1901, environ 2 000 Syro-Libanais vivent au Canada. Une politique d'immigration restrictive, dite « anti-asiatique », visant notamment les immigrants d'origine arabe, réduit le nombre de nouveaux

arrivants en provenance du Liban et de la Syrie entre 1911 et 1951, mais à partir du milieu des années 1950, les Libanais constituent le groupe le plus important d'Arabes au Canada.

Au milieu des années 1970, durant la guerre civile libanaise, le Canada est le seul pays à prendre des mesures d'immigration spéciales pour aider les Libanais qui fuient le conflit, ouvrant même un bureau de visas d'urgence à Nicosie, à Chypre, en 1989. Le fait que plusieurs Libanais ont déjà de la famille au Canada facilite leur adaptation à un nouveau milieu. De plus, l'influence française au Liban, où l'arabe et le français sont les langues officielles, incite la majorité d'entre eux à s'installer à Montréal.

Les Libanais et Montréal

Depuis les années 1880, Montréal attire beaucoup les nouveaux immigrants libanais. Sa communauté libanaise est la plus nombreuse au Canada et contribue énormément au dynamisme de la culture francophone. Comme les Libanais de Beyrouth, qui émaillent leurs phrases d'expressions arabes, françaises et anglaises, les Libano-Canadiens de Montréal passent sans effort du français à l'arabe au cours d'une même conversation.